

## Allegretto gioiale

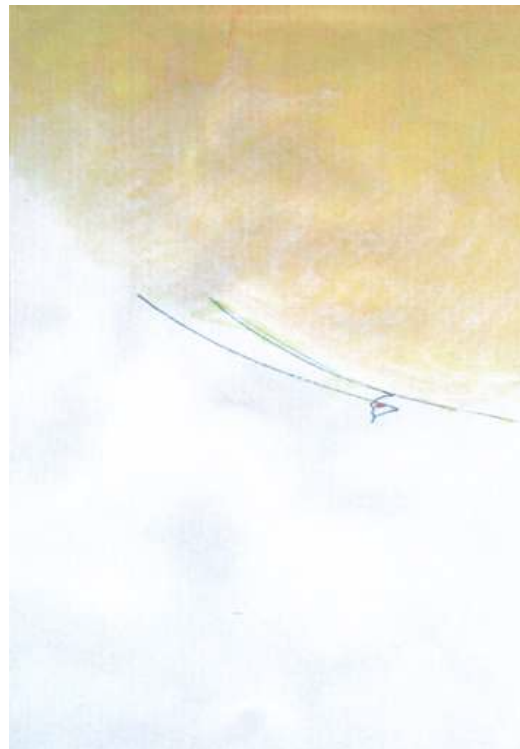
Pour conférer aux hommes le pouvoir de disposer à leur gré de l'Univers, il faut avoir réduit la majorité des autres êtres à un statut inférieur, gouvernés par des lois dont les hommes précisément seraient libres.

**les hommes supposent communément que tous les êtres de la nature agissent comme eux pour une fin ; bien plus, ils tiennent pour certain que Dieu même conduit toutes choses vers une certaine fin déterminée.**

Mercredi après-midi

Aujourd'hui j'ai voulu vous faire apparaître et puis j'y ai renoncé - non que je ne pouvais pas réussir - ne le voulant plus. J'étais dans un square, assis sur un banc ; le soleil chauffait tendrement ma joue. Une radio (le son venait de derrière, probablement du terrain de pétanque proche) diffusait une vieille chanson anglaise (laquelle ? How I wish you were here ?). Curieusement il n'y avait aucun bruit de voiture venant de la rue. J'ai fermé les yeux et je n'ai pensé à rien. Je n'ai obtenu qu'une sorte de mollesse, puis j'ai pensé à vous, j'ai eu envie que vous soyez là...

La chaleur ne passe jamais spontanément d'un corps froid sur un corps chaud.



**les hommes croient être libres, par la raison qu'ils ont conscience de leurs volitions et de leurs désirs, et ne pensent nullement aux causes qui les disposent à désirer et à vouloir. Il en résulte, en second lieu, que les hommes agissent toujours en vue d'une fin, savoir, leur utilité propre, objet naturel de leur désir.**

Alors seulement je me suis souvenu de ce que vous m'avez dit, de ce que vous croyez qu'il serait bien de, qu'il faudrait faire. (Toujours cette cruauté de notre modernité ; cette croyance tout à la fois dans la volonté des hommes et la passivité des choses.)

Un système chimique tend d'une part à évoluer de façon à libérer le plus de chaleur ; et d'autre part il tend à évoluer dans le sens où il y a libération du plus grand nombre de molécules gazeuses, c'est-à-dire dans le sens où le désordre, l'entropie des physiciens, augmente.

Vous ne devrez plus mentir (peut-être faudra-t-il taire), nous serons prudents (précautionneux même parfois, silencieux, songeant l'un à l'autre ne parlant pas de ce songe, ne disant rien aux autres - à tous les autres - de ces esprits qui viendraient agiter nos âmes (les esprits animaux ?) produisant en toi l'effet de ma présence, en moi de ta présence) ; nous nous verrons comme les amants illégitimes (adultérins, nous qui ne sommes ni illégitimes ni adultérins ni même encore amants) dans la crainte d'être découverts ; nous inventerons des prétextes, nous imaginerons des combinaisons (nos parcours se croisant sans hasard ; tu me donneras la main dissimulés dans la foule du métro, anonymes et tranquilles), nous découvrirons des codes.

## Mercure

La matière a émergé du vide (un espace à quatre dimensions que l'esprit humain est incapable de concevoir), il

y a environ quinze milliards d'années, à la suite d'un phénomène quantique exceptionnel : l'explosion d'une masse ponctuelle d'une densité et d'une température inouïes qui contenait les précurseurs hyper massifs des particules élémentaires (électrons, quarks, neutrons (tout autant)) dans un bain de photons opaques.

**Or, les hommes venant à rencontrer hors d'eux et en eux-mêmes un grand nombre de moyens qui leur sont d'un grand secours pour se procurer les choses utiles, par exemple les yeux pour voir, les dents pour mâcher, les végétaux et les animaux pour se nourrir, le soleil pour s'éclairer, la mer pour nourrir les poissons, etc., ils ne considèrent plus tous les êtres de la nature que comme des moyens à leur usage.**

Vous me dites que je suis romantique. Je suis face à vous (assis à cette table) et je vous regarde, je regarde tes yeux décorés finement d'un trait de couleur (turquoise, il me semble qu'il y a du violet ; je pense maintenant à de la malachite, les petites perles vertes qui tombent dans le feu au-dessus duquel on brûle du bois pour cette reine égyptienne...), et je ne te réponds pas. J'aimerais t'embrasser juste au coin de tes yeux, sentir tes cheveux contre mon front, descendre mes lèvres sur ta joue et te respirer : sois mon air, fais qu'un nouvel oxygène passe dans mon sang.

Mais au moment de reprendre ses travaux, chaque membre de l'Institut des sciences et des arts ressentit un terrible manque. Dans cette salle, parmi les manquants un vide immense : Lavoisier.

Cette explosion fut créatrice d'une énergie thermique colossale avec pour corollaire l'amorçage brutal de l'expansion de l'Univers – ou récession des galaxies – dont le rayon s'est accru d'un facteur de mille milliards de milliards de milliards en cent milliardièmes de milliardièmes de

milliardièmes de milliardièmes de seconde. On estime qu'une seconde après le big bang, l'Univers devait afficher une température se situant aux alentours de dix milliards de degrés et que les quarks s'étaient confinés en protons (up up down) et en neutrons (up down down).

La matière nucléaire gèle à un milliard de degrés.

L'expansion se poursuivant la température chuta bientôt à un milliard de degré ; à ce moment, les protons (les noyaux d'hydrogène) sont capables de se combiner à un voire à deux neutrons, ce qui engendre deux nouveaux types de noyaux atomiques, deux ou trois fois plus lourds, à savoir du deutérium ou du tritium. L'adjonction d'un proton à ces noyaux de deutérium ou de tritium correspond à la synthèse des noyaux d'hélium. Ainsi quelques minutes après le big bang le résultat des fusions thermonucléaires était principalement la formation d'une poussière cosmique constituée de noyaux d'hélium dans un large surplus de noyaux d'hydrogène, ce qui correspond aux 98% observés actuellement de la masse de l'Univers.

Les choses en restèrent là pendant des millions d'années.

Une masse gazeuse qui réalise une expansion se refroidit. A l'inverse la compression d'une masse gazeuse est exothermique, c'est-à-dire qu'elle produit de la chaleur.

Alors non, je ne suis pas romantique. Pas même un peu en musique. Je vous imagine à Paris ou bien à Prague avec moi. Nous venons d'entendre le quatuor Kolisch, nous sommes en janvier, vous êtes assise à une coiffeuse à contre-jour et je vous devine au travers du tissu qui vous couvre. Vous fermez les yeux, la tête incliné à droite, vos cheveux pendent sur le

côté. Vous gardez encore entre le pouce et l'index de la main gauche la page de la revue que vous alliez tourner. La courbe de votre nuque coupe la lumière qui rebondit contre elle et forme un nuage lumineux posé sur votre épaule. Nous sommes suspendus ; je voudrais que cela dure longtemps. Je vous réponds que je ne suis pas romantique ; vous souriez (je devine votre pensée : mon exaltation, mon affirmation du sujet, de la liberté contre les règles classiques. N'est-ce pas la panoplie du romantique ?) Je te dirai tout mon amour, je t'expliquerai pourquoi : non notre liberté mais notre nécessité, non notre subjectivité mais notre individualité, non pas l'espoir. Mais pas maintenant, plus tard quand nous nous serons donné du temps.

**Mais tous ces efforts pour montrer que la nature ne fait rien en vain, c'est-à-dire rien d'inutile aux hommes, n'ont abouti qu'à un résultat, c'est de montrer que la nature et les dieux et les hommes sont privés de raison. Et voyez, je vous prie, où les choses en sont venues! Au milieu de ce grand nombre d'objets utiles que nous fournit la nature, les hommes ont dû rencontrer aussi un assez bon nombre de choses nuisibles, comme les tempêtes, les tremblements de terre, les maladies, etc. Comment les expliquer ? Ils ont pensé que c'étaient là des effets de la colère des dieux, provoquée par les injustices des hommes ou par leur négligence à remplir les devoirs du culte.**

L'univers continuant à s'étendre et à se refroidir. Certaines régions de l'espace se trouvaient plus denses en matière gazeuse que d'autres et donc sensibles à la force attractive de la gravité.

La compression gravitationnelle, exothermique, de ces zones gazeuses aboutit à la naissance des étoiles.

Nous sommes là côte à côte, marchant dans la rue et nous oscillons nonchalamment l'un vers l'autre. Nos épaules se

frôlent, se touchent même légèrement puis nous nous éloignons pour revenir à période fixe l'un au contact de l'autre. Vous me dites que je peux avoir confiance en toi, que je dois vous faire confiance. J'ai confiance, vous le savez mais je le redis afin que cela nourrisse notre secret. J'ai le soleil dans les yeux, déjà un soleil de printemps à l'aube de vos vingt ans. Et j'ai vingt ans aussi et peut-être que tout de même c'est le plus bel âge de la vie (laisse-moi y croire un instant, je t'en prie, oublie les sentences qui ont creusé entre moi et le monde des ravins infinis ; laisse-moi croire que les dés continuent de rouler et pas seulement pour jouer au tombeau). Nous manquons de temps, tu dois partir, toutes ces obligations qui dites par vous font si sérieuses, si impérieuses. Je laisse cette mauvaise bâtisse emplie de malades t'engloutir.

Une étoile n'est pas un objet banal. On peut la comparer à un soufflé dans un four en ce sens qu'il s'agit d'un sphère de matière gazeuse dont la tendance à la contraction par gravité est contrecarrée par la pression du gaz chaud qui la dilate.

Et vous dites que vous avez peur, que cela vous fait peur. Vous ne savez pas comment vous pouvez (devez ?) vivre ce qui se donne entre nous et le reste de votre vie. Je suis triste que tu regrettes les baisers donnés. Je regrette moi qu'ils n'aient pas été plus longs. Je regrette de n'avoir pas baisé ton front, tes tempes, ton cou, de ne pas avoir pris et senti dans ma main la lourdeur de votre chevelure. J'aurais passé mon bras autour de ta taille et j'aurais pressé ton ventre contre le mien.

A la température du cœur des étoiles naissantes (10 millions de degrés) les protons acquièrent suffisamment d'énergie critique pour surmonter la répulsion mutuelle de leur charges électriques et pour amorcer des réactions de fusions thermonucléaires.

Ce qui me plaît en vous, c'est que vous portiez des gilets. J'aime l'air frileux, fragile, délicat comme vieillie peut-être par

un drame ou un événement (comment dire ?), d'un corps qui s'enroule (se love) dans la laine ; c'est vrai, pourquoi nier, que j'aimerais tenir ce corps contre le mien, sentir son abandon progressif sous l'effet de la chaleur - peut-être aussi du désir, mais ceci comme accessoire, presque gênant à ce moment - donc, non, juste l'abandon sous la chaleur comme une confiance du corps (croyez-vous qu'elle n'existe pas ? Et pourquoi celle de l'âme existerait-elle plus ?), des corps réciproques ici, ces mollesques qui s'épousent au travers des plis des tissus. Alors la laine chaude contre ma paume, nos têtes croisées sur l'épaule de l'autre, la peau du cou à portée de nos lèvres sages ne faisant rien comme regardant - seulement - cette promesse de baiser.

Globalement, quatre protons (H) sont transformés en hélium avec une légère perte de masse convertie en une énergie considérable.

S'organiser en émettant de la lumière, cette recette est universelle. Elle est utilisée à toutes les échelons de la matière.

La laine encore contre ma joue et toi qui n'aurait plus froid, et moi qui aurait chaud (pour une fois peut-être, avoir chaud). J'aime en vous cette promesse de baiser dans votre cou, le goût, la chaleur acide et salée, la douceur de votre peau sur mes lèvres chargées là de me dire peut-être que je vous aime. Tais-toi, tais-toi encore... Alors encore, attendre là dans l'accueil de cette épaule, dans la tendresse de cette émotion fugitive (précieuse ou rare ?), cette espérance évanescence de joie et de puissance.

Une étoile comme notre soleil transforme chaque seconde six cents millions de tonnes de protons en hélium.

**Mercure**

Aux niveaux supérieurs, engendrer l'organisation n'est pas suffisant, il faut encore la maintenir, tout au long de l'existence. Le corps humain est une source permanente de lumière infrarouge. Il nous faut émettre autant de rayonnement qu'une lampe de 100W. A la mort la lampe s'éteint.

Et vous ne diriez rien. Vous n'auriez peur de rien, vous ne craindriez plus rien, toute entière à cette chaleur en toi, en nous, comme un don que tu me ferais, vous abandonneriez cette nervosité (cette inquiétude, n'est-ce pas aussi son nom ?), et je sentirais non votre calme - car la vie bat dans cette belle veine au travers de votre poitrine, sous votre omoplate, cette veine que je vois depuis votre épaule, ce sang bleu-vert qui fait comme une rivière que mon regard doit traverser pour se poser sur vos seins - donc non le calme ("Une sagesse ?" demanda-t-elle. Mais il ne répond pas.) mais la dilatation de l'âme, de ton âme, s'ouvrant pour me prendre en elle et me chérir ; et alors vous ouvririez les pans de votre gilet et vous m'entoureriez dedans en me serrant contre vous.

## Andante amoroso

En Egypte les prêtres métallurgistes et leurs ouvriers travaillaient exclusivement pour le compte des rois dont ils avaient pour mission d'augmenter les trésors. Mais il vint un moment où ils ne purent plus faire face aux exigences de leurs maîtres. Cela les incita à la fraude ; ils livrèrent du cuivre doré à la place d'or massif, du verre coloré en lieu et place de pierres précieuses. Mais comme il arrive souvent aux tricheurs, ils se prirent à leur propre jeu et en arrivèrent à croire que s'ils perfectionnaient suffisamment leurs imitations, elles ne se distingueraient plus en rien de l'objet véritable. Cela devint le but de leur vie.

**... et sachant bien d'ailleurs qu'ils ont rencontré, mais non préparé ces moyens, c'est pour eux une raison de croire qu'il existe un autre être qui les a disposés en leur faveur.**

**Du moment, en effet, qu'ils ont considéré les choses comme des moyens, ils n'ont pu croire qu'elles se fussent faites elles-mêmes, mais ils ont dû conclure qu'il y a un maître ou plusieurs maîtres de la nature, doués de liberté, comme l'homme, qui ont pris soin de toutes choses en faveur de l'humanité et ont tout fait pour son usage.**

Jeudi midi

Et où iras-tu ? Il n'y a pas de grand événement que l'on fait contre soi. Et où irez-vous quand, pressée (je veux dire contrainte, la force d'un mur contre tes mains impuissantes à le pousser, à le saisir, incapable de vous déplacer, de venir à moi, de t'étendre contre mon flanc nu, fébrile à ta peau ; je me souviens de cette place de Seville où nous dormirons enlacés sur un banc tandis que le canon tonnait contre les nôtres,

croquant mourir bientôt, demain : tu rougis quand nos regards se nouent) par les agents du malheur dévoués à l'écrasement de nos désirs, je continue : où irez-vous, quand vous ne pourrez plus que vous rendre à leurs raisons ? nous abandonnerez-vous à notre défaite (accepteras-tu, toi l'insolente, celle à qui même l'air ne résiste et ne se plie, accepteras-tu ce marché de dupe qui te propose une certitude confortable contre un renoncement ?) facile - en un sens - à prédire. Devons-nous accepter encore longtemps de subir cette tyrannie ? Ce long commandement policier à nos destinées, depuis que nous sommes enfants ce pouvoir des puissants, des adultes, des devoirs, des éducateurs, de ceux qui ont des titres, des pasteurs, des curés, des médecins, des parents, des maris, des amis qui nous assignent une place et un rôle dans ce monde. ... cet engrenage qui nous vole à nous-mêmes, grippons-le le temps d'un bonheur éphémère. (Je sais aussi pourquoi ils ne comprennent pas que nous refusions ce destin... ; vous le savez aussi vous qui avez voulu mourir.)



Il dit en somme qu'il y a un sens privilégié pour l'écoulement de la chaleur, et d'une façon plus générale, que les transformations de matière et d'énergie se font plus facilement dans un sens que dans l'autre : certaines transformations et certains états du système sont plus probables que d'autres.

**il s'agit maintenant de faire voir que la nature ne se propose aucun but dans ses opérations, et que toutes les causes finales ne sont rien que de pures fictions imaginées par les hommes.**

Te souviens-tu du temps où il fallut mourir pour la patrie en danger ? Te souviens-tu du temps où les hommes partirent à l'assaut du ciel ? Vous souvenez-vous de la plage de Dunkerque, de l'apocalypse, des blessés qu'il nous fallut abandonner comme des chiens mourant, se vidant de leur sang, massacrés alors que terrifiés nous nagions vers les navires trop étroits pour nous tous. Je me souviens moi de cette couverture dans laquelle tu m'as enveloppé pour me sauver du froid, tu grelottais toi aussi mon infirmière, je vois encore dans ce désastre ton air victorieux, ironique (vivante par défi, par conviction ; pour les contredire ?) et ces gouttes qui tombaient lentement de tes cheveux - blonds, roux - magnifiques, comme les dernières larmes d'un pays qui ne pouvait plus pleurer. Moi je me souviens de la promesse enfermée dans notre secret : vous me disiez alors que nous serions l'un pour l'autre ce que nous fumes l'un à l'autre ; vous me disiez qu'il ne faut pas... tu m'entraînas par le bras et tu me donnas tes lèvres à embrasser.

L'entropie est une fonction de la probabilité d'existence du système.

... et pour mieux t'écouter les mots se sont assis. Dans cet hôpital où je suis alité je ne vois que ton visage affairé,

pourtant disponible, doux à mes regards. Vous seule savez me voir, vous seule savez me parler encore : et de vous j'entends pour la première fois la voix de ce qui est plus grave que le sang des hommes, plus inquiétant que leur présence sur terre : la possibilité infinie de leur destin - et je sens en moi cette présence (la vie, l'âme me dites-vous) mêlée au bruit des ruisseaux et au pas des malades, permanente et profonde comme le battement de ton cœur.

Jupiter

C'est cette énergie qui sert de force expansive empêchant l'étoile de s'effondrer sur elle-même. Le soufflé pourra ainsi subsister tant que cet équilibre sera maintenu, c'est-à-dire tant qu'il y aura du combustible nucléaire en suffisance, autrement dit des protons à fusionner.

Je n'ai plus d'année à jeter par les fenêtres, toi seule...

Ceci peut durer des plusieurs milliards d'années.

Je crois pouvoir t'entraîner dans mon vagabondage... Pourquoi ne m'appellez-vous jamais ? Je suis triste. Je suis seul. Toutes vos raisons m'accablent, elles me semblent si futiles et pourtant il faut croire qu'elles sont fortes pour vous ; ne vous ai-je jamais dit que (les apparences jouent-elles contre moi ?) rien pour moi n'était jamais raison, que rien dans l'ordre du discours n'avait jamais la primauté en moi : au contraire la douceur, la tendresse du sentiment pour vous (la suspension du jugement - toujours possible non sur la thèse d'existence, mais sur la légitimité, la valeur avec son caractère ambivalent, des raisons ; la suspension encore de tout jugement à votre égard) comme seul fondement du bien.

Une étoile, à un âge très avancé, est donc composée d'un cœur d'hélium qui agit comme les cendres d'un feu, en ce sens

qu'il est incapable, à la température existante, de réaliser des fusions nucléaires (en raison de la plus forte répulsion électrostatique entre les noyaux d'hélium de charge +2) Certes, il existe encore autour de ce cœur une enveloppe d'hydrogène, mais celui-ci n'est plus en mesure de fusionner qu'à l'interface cœur enveloppe, de sorte que la pression interne de l'étoile n'est plus capable de compenser la pression gravitationnelle : dès lors, le soufflé s'effondre. Cette contraction a pour effet d'en élever la masse volumique jusqu'à dix kilogrammes par centimètre cube ainsi que la température jusqu'à deux cents millions de degrés. Ce qui provoque une dilatation considérable de l'enveloppe qui donc se refroidit et émet sont énergie dans le rouge.

Alors le retrait de la colère, la disparition du sérieux, la marche impossible dans les traces du vide ; tu sais combien j'en ai souffert, ce point où je ne fus plus présent à moi-même, les mots disparaissant : inutiles objets. Le monde s'est-il alors évanoui ? Tout vacilla, sauf cet amour pour toi.

A la température de deux cents millions de degrés de nouvelles réactions exothermiques de fusion thermonucléaire s'enclenchent dans le cœur de l'étoile.

**sans parler de toutes les autres démonstrations par lesquelles j'ai prouvé que toutes choses se produisent et s'enchaînent par l'éternelle nécessité et la perfection suprême de la nature.**

La maladie indécise (hésitante ?) trace sa voie en moi. Ce monstre logique me démontre la vanité (finalement déjà sue, pas vécue : et je commence à le vivre avec toi) de cette lutte contre le désordre qui m'agite depuis si longtemps. Et vous me dites, tu ne résoudras pas l'énigme de l'histoire, tu ne trouverai pas la solution ; l'ascétisme nécessaire, la rigueur intenable (celle qui te conduit en dehors de toi, au-delà du réseau des normes de comportement dictées par les choses reconnues par

les hommes), celle donc qui te conduit dans l'espace où l'air devient si rare et où tu étouffes, t'imposera de te taire en supprimant la source même des mots en toi ; la machinerie qui amène l'air en toi (l'air qui fait vibrer les cordes vocales dans ta gorge). Tu me dis encore que je dois me reposer maintenant, que tu seras là près de moi. Vous ajoutez que je dois garder le silence, qu'il me faut vous écouter...

Avec qui faisais-tu l'amour sur le dernier épi du monde  
Et rien n'épaule plus la vie où la paroi d'être se fend  
Avec qui faisais-tu l'amour que ténèbre en fut si profonde  
Quel souvenir de cruauté serres-tu donc quelle statue  
Fille à marins putains du gouffre entre tes jambes  
souveraines  
Qui trouves ta jouissance à la proportion qu'elle tue

La fusion de l'hélium aboutit à la formation du carbone (via un isotope instable du béryllium). Le carbone ainsi produit peut fusionner avec un noyau d'hélium ce qui crée des noyaux d'oxygène.

La composition pondérale du corps humain est 65% d'oxygène (surtout dans l'eau et dans les protéines et phosphates de calcium dans les os), 18% de Carbone, 10% d'hydrogène 10% (surtout dans l'eau), 3% Azote 3% de calcium, etc...

Étain.

Lors des hivers rigoureux les objets en étain tombent parfois en poussière. C'est la peste de l'étain

... et moi, ta voix que j'aimerais entendre. Pourquoi ne m'appelles-tu pas, pourquoi ne m'appelles-tu jamais ? Et tu me dirais que tu m'aimes.



## Allegro misterioso

La matière a une structure discontinue : elle est formée par un ensemble de particules distinctes séparées par le vide... En fait c'est le vide qui prédomine.

### Vendredi matin

Vous m'avez dans ce couloir, nous tenant à la rampe comme des convalescents, ému au fond de mon repli terrible, anorexique. Ton regard si bienveillant, comme voyant ce que je tais d'ordinaire.

... nous plaçant dès l'abord dans une divergence (non un chemin, non une voie. Plutôt un air, un continent secret, une dimension infime ; je ne dis pas intime, l'espace de l'intimité déjà là tellement corrompu, douteux, j'allais dire malpropre alors qu'il faut dire impropre à tout usage sérieux aujourd'hui) du cours normal de l'ordre des raisons et des choses ; un temps extraordinaire où il devient possible d'accomplir à nous deux un refus du malheur.

Allez vous faire foutre  
Petites putains  
Filles à marin

L'électron en mouvement ne peut plus être assimilé à un point matériel. Il doit être diffusé, remplacé par une espèce de bouillie s'étendant dans toutes les directions avec des contours flous.

Dans un monde où la constante de Plank serait démesurément grande, la position d'une boule durant une partie de billard ne serait plus parfaitement définie. On ne

pourrait plus donner ses coordonnées exactes. On devrait se contenter d'affirmations assez vagues, dire que la boule est surtout là et en partie ailleurs.

Je rêve de silence ; je rêve d'entendre ton sang battre dans tes veines - et dans ce silence ta voix qui déploie la plénitude d'un vivre (et nous n'écouterons pas ceux qui diront « mentir ») vrai...

Elle avait toujours l'air d'attendre un étranger  
Parmi les cailloux bleus ramassés sur la plage

Donc ceci encore. Je lui ai donné rendez-vous aujourd'hui pour une heure et quart sur les marches de la bourse. Bien sûr elle n'est pas venue. Soleil volage, temps vagabond, le lin mêlé au coton, pourpre, bleu roi, noir brillant rend le cul des femmes désirable ; déhanchement, mouvement, débardeurs légers blancs, fushias, transparences aussi, bleu clair, le tétons pointent au travers.

Petites putains, fille à marins.



Bien sûr elle n'est pas venue. Je ne crois pas que d'avoir envoyé le rendez-vous juste une heure avant – sans même savoir si elle pourrait en prendre connaissance, ni si elle en avait eu connaissance par le plus grand hasard, si elle pouvait s'y rendre ou simplement si elle avait le temps matériellement (je veux dire physiquement la possibilité sans violer les lois de la physique newtonienne) – a la moindre importance puisqu'elle ne serait pas venue.

Venus

**De même aussi, quand nos adversaires considèrent l'économie du corps humain, il tombent dans un étonnement stupide, et comme ils ignorent les causes d'un art si merveilleux, ils concluent que ce ne sont point des lois mécaniques, mais une industrie divine et surnaturelle qui a formé cet ouvrage et en a disposé les parties de façon qu'elles ne se nuisent point réciproquement. C'est pourquoi quiconque cherche les véritables causes des miracles, et s'efforce de comprendre les choses naturelles en philosophe, au lieu de les admirer en homme stupide, est tenu aussitôt pour hérétique et pour impie, et proclamé tel par les hommes que le vulgaire adore comme les interprètes de la nature et de Dieu.**

Ces réactions exothermiques stabilisent à nouveau la masse stellaire vis-à-vis de sa concentration gravitationnelle.

... et moi qui te laisse faire.

Quelle étrange punition ! Je suis maintenant sur la place où elle avait initialement voulu que nous nous retrouvions pour notre premier rendez-vous (elle avait désigné alors la place par le nom de l'école d'arts plastiques qui s'y trouve d'où alors – n'ayant jamais porté attention à cette école et à

son nom – ma demande de précision, lui demandant un nom de rue ou de préciser par rapport à l'église (puisqu'elle parlait d'une église) en m'assurant que c'était bien l'église à laquelle je pensais : l'église Sainte Catherine – comme un pléonasm – puis finalement ça avait été les marches de la Bourse.

Equilibre qui pourra durer des millions d'années.

Où saint Antoine a vu surgir comme des laves les seins nus et pourprés de ses tentations ; je veux vivre ! vivre plutôt que dormir ! Dans une vie aussi douce que le sommeil, j'étalerai mes baisers sans remord sur ton beau corps poli comme le cuivre. Dans tes jupons remplis de ton parfum j'ensevelirai ma tête étourdie, et respirerai, comme une fleur fétiche, la douce odeur de ton amour naissant. L'oubli puissant habite sur ta bouche et coule dans tes baisers.

L'oxygène représente à lui seul la moitié du poids de la croûte terrestre. Huit éléments silicium, aluminium, fer, calcium, sodium, potassium, magnésium et hydrogène représentent ensemble 48%. Il reste donc 2% que se partagent les 81 autres éléments de la nature.

O sable syllabaire impérissable empire  
Signes que lit la lèvre où survit la pensée  
Nul volcan n'a pouvoir de jamais disperser  
Cette écrite rumeur des anciens soupirs

Le cuivre est vingt fois plus abondant que l'argent qui lui-même est vingt fois plus abondant que l'or.

A quoi servent les civilisations ? Pour finir la place évidemment je la connaissais et malgré les apparences ma connaissance de la géographie des lieux est meilleure que la sienne (ou au moins équivalente) mais cela n'a absolument aucune importance... une longue place rectangulaire entre deux pâtés de maisons délimitée d'abord de chaque côté par

une étroite voie à sens de circulation unique (une pour chaque sens) puis par une bordée de marronniers qui les (rares) étés durant lesquels il fait beau, laissent filtrer un peu des rayons du soleil qui éclairaient par tâches, violemment, les pavés gris, serrés et poussiéreux qui couvrent le terre-plein constituant la place.

Après déplétion de l'hélium, la géante rouge est incapable de fusionner ses noyaux de carbone, d'oxygène, car son énergie thermique est insuffisante.

... ce que les imbéciles s'obstinent à nommer des citations.

Tâches de soleil aux frontières de fractales feuillues.

Le cœur se refroidit provoquant un nouvel effondrement de l'étoile : masse volumique cinq cents kilogrammes par centimètre cube, température sept cents millions de degrés. Fusion des noyaux de carbone et d'oxygène aboutissant à la synthèse de noyaux de sodium, magnésium, silicium.

J'ai sur le bout de mes doigts le souvenir de mon plaisir. Et j'ai peur de te perdre en voulant te gagner ; ces mots que j'écris ne sont-ils pas les ennemis des émotions que je voudrais engendrer en nous ? Je sais que tu m'entends mais peux-tu me lire ? Et le fautif est bien moi qui incapable de ne pas aimer est incapable de ne pas se saouler de mots et dans cette ivresse des phrases abolir ce qui me sépare de vous (vous faire surgir près de moi par la magie (l'alchimie) du verbe).

Photons agglutinés, accélérés qui percutent au cœur de ma chair les cellules pour les priver d'oxygène. Ronflement de la machine, transformateur ou thyristors de puissance ? Le son même, caricatural presque, de la machine électrique, de la technologie représentée – dans les films hollywoodiens aucune bande son d'un film dans lequel est impliquée une machine n'échappe aux ronflements – de la fiction de la science.

Lavoisier pensait que tous les acides contiennent de l'oxygène. Il lui donna donc le nom d'OXYGÈNE du grec oxyg acide et gennân engendré.

Ce type de processus se répète ensuite de manière séquentielle mais avec des laps de temps de plus en plus courts : épuisement du combustible nucléaire, suivi d'effondrement et de réchauffement, ce qui permet de brûler successivement du néon, du silicium, etc. créant ainsi des noyaux de phosphore, de soufre, d'argon, de calcium...

... et ainsi de suite jusqu'au fer.

La matière nucléaire gèle à un milliard de degrés. Le noyau de fer est l'équivalent pour la matière nucléaire du bloc de glace pour l'eau.

## Cuivre

On trouve fréquemment le cuivre sous forme de malachite verte. La malachite est une jolie substance verte que les artisans de la préhistoire utilisaient comme pigment et qui servait aussi au maquillage en Egypte prédynastique.

Il est vraisemblable qu'un peu de malachite tombait parfois dans le feu. Le carbonate et l'hydroxyde étaient alors transformés par la chaleur en eau et en oxyde et ce dernier à son tour par le charbon en cuivre métallique qui devait briller comme autant de perles rouges parmi les cendres.

Evidemment vous me direz : tu parles parce que tu n'es pas assez mais ton idéal est le silence. Le croyez-vous vraiment ? Pouvez-vous réellement penser que le silence d'une statue (silence de marbre ou de bronze, les fientes des pigeons ; Balzac ou Danton - à l'Odéon, le pain et le second besoin du

peuple ... ; statues d'une République... à ses grands Hommes la Patrie reconnaissante - et près des archives, où étais-tu lorsque je t'attendais sur le bateau ivre près du pont Henri IV ?, celle-là aussi avait fini par se faire chier dessus) , croyez-vous vraiment que je veuille me réduire au silence, que je parle non pour vous plaire (vous aimer ? vous séduire ?) mais pour me faire être Dieu (cette hypothèse inutile), pour détruire (accordez-moi que garantir l'une par l'autre revient à les détruire) en moi et la liberté et la contingence ? Aie une plus haute estime de toi, aie plus confiance en moi.

Cela s'arrête avec le noyau du fer, le noyau naturel le plus stable, car au-delà, les processus nucléaires deviennent endothermiques, c'est-à-dire qu'ils absorbent la chaleur.

## Adagio appassionato

La réaction chimique provoque un regroupement des atomes constitutifs du système, chacun de ces atomes se comportant comme un tout.

### Dimanche

Ô cri devant la mer et bien d'autres printemps  
Feront des cerisiers ce que tu fis des femmes  
Et tout amour sera les feuilles de ton âme  
Arbre que rien n'explique et qui fleurit pourtant

Reflet vert granuleux (grenu) sur le plastique noir, puis légèrement à sa gauche le reflet rouge du témoin avant l'émission – comme le signal « On Air » dans les studios de radio, justement pour signaler l'émission – universalité des rayons, des ondes électromagnétiques au-delà de la variété infinie de leur fréquence (la puissance du continu...).

Je voulais que tu sois élégante, je voulais que tu sois là, je voulais que tu rêves avec moi (non pas rêver exactement, mais envelopper ce monde indigeste dans la bave des mots, la bave de nos langues se mêlant, digérant – essayant de le rendre comestible – le réel ; comme une concession à cet anglais qui voulait que notre langage fut la limite de notre monde), nous taisant, laissant les mots résonner tout au long des secondes du temps qui nous unissent. Immobilité impossible. La réponse des ténèbres ; le contrôle de l'univers. Des milliards de sujets avec leur conscience envahie par ces mêmes images ; nous en retrait de ce battement (plus lent que largo) 24 fois à la seconde. Leurs yeux qui ne clignent plus. La vérité ? Ne me faites pas rire. Et même ceux qui crurent marcher en cercle dans la nuit et se consumer ainsi par le feu.

L'électron peut en réalité être partout, mais a beaucoup plus de chance de se trouver dans certaines régions de l'espace que dans d'autres.

### Cobalt.

Petite putain.  
Fille à marins.

Des statuettes en verre bleu de cobalt ont été découvertes dans des tombeaux égyptiens. Les lapis-lazuli servaient à l'époque de monnaie d'échange.

Le cobalt, qui doit son nom à un lutin malfaisant des légendes minières allemandes : Kobold, est source de rayons γ pour le traitement des tumeurs cancéreuses.

La vérité ? Ne me faites pas rire. Rions à nous deux, plutôt.

### Soleil

A chaque étape de l'évolution de l'étoile, la synthèse de nouveau noyaux devient de moins en moins efficace parce que de plus en plus diversifiée, ce qui explique l'abondance décroissante des éléments au prorata de l'accroissement de leur numéro atomique, hormis le cas du fer dont la stabilité particulière explique son accumulation privilégiée.

Pourquoi n'es-tu pas là ? sur cette place aux rayons qui sauvent ; témoin vert du laser d'alignement, témoin rouge, ronflements cinquante fois par seconde, positif, nul, négatif, nul, positif, nul, négatif. Cinquante fois par seconde, pas comme au cinéma lumière, noir, lumière, noir, vingt-quatre fois par seconde... mais ça ne guérit de rien lumière, noir, lumière, noir... la réponse des ténèbres.

**Les hommes ont donc appelé tout ce qui sert à la santé et au culte de Dieu le Bien, et le Mal tout ce qui peut y nuire. Or, comme ceux qui ne comprennent pas la nature des choses n'ont jamais pour objet de leurs affirmations les choses elles-mêmes, mais seulement les images qu'ils s'en forment, et confondent les données de l'imagination et celles de l'entendement, ils croient fermement que l'ordre est dans les choses, étrangers qu'ils sont à la réalité et à leur propre nature.**

... une musique douce à mon cœur qui a la couleur de ta peau.

L'étoile a ainsi finalement une structure en pelure d'oignon avec un cœur de fer.

Il faut déjà avoir formidablement scindé le monde pour qu'il y ait d'un côté le règne de la nécessité intransigeante et de l'autre le règne de la liberté de l'homme. Formidable fantasmagorie aussi extraordinaire sinon plus que celle du fétichisme de la marchandise ou de la croyance en Dieu.

J'ai attendu, et aucun signe n'est venu. J'attends chaque fois un peu plus, l'espoir est un terrible poison. N'ai-je donc rien appris toutes ces années ? Cette cruauté des femmes inépuisable, éternelle, nos désirs sans fin.

Dès que celle-ci a épuisé son dernier combustible nucléaire, son cœur s'effondre brutalement en quelque dixième de seconde, et cette fois la température au lieu d'augmenter diminue.

... à quoi servent les civilisations ? (ces contre-finalités du ventre). Il cherche une activité qui ait du sens : pas une de ces valeurs de l'espace classique... Une activité dérisoire, animale, corporelle.

**Persuadés en effet que les choses ont été faites pour eux, ils pensent que la nature d'un être est bonne ou mauvaise, saine ou viciée et corrompue, suivant les affections qu'ils en reçoivent.**



L'importante densité du cœur provoque des captures d'électrons par les protons ce qui aboutit à la formation de neutrons et à l'expulsion de neutrinos, sorte de transpiration finale de l'étoile à l'agonie.

Alors je me suis souvenu de ce que vous m'avez dit, de ce que vous croyez comme ce qui serait bien, ce qu'il faudrait faire. Toujours cette cruauté de l'espace classique, de cette croyance dans la volonté des hommes, dans l'inertie des choses. A mon tour, pour me plier à vos croyances j'ai voulu que vous ne soyez plus là, je suis resté seul dans la chaleur de ce soleil de printemps en laissant mon esprit vagabonder sans vous sur le Pont-Neuf et le bronze de la statue d'Henri IV, vers cette victoire aillée et le crâne volé de monsieur Descartes.

L'effondrement se poursuit, la masse volumique devient cent millions de tonnes par centimètre cube : accolement maximum des protons et des neutrons.

Or

Peut-on vraiment se contenter de la couleur de cruauté  
Où vivre semble au mieux survivre  
Où nous aurons au mieux été des enchanteurs  
désenchantés  
D'avoir chanté pour or le cuivre

... et où irions-nous ?

Quand j'ai rouvert les yeux j'ai eu une question sur le bord des lèvres, deux questions même : et si je l'aimais ? Est-ce qu'elle pourrait m'aimer ?

## Presto delirando

Plus des trois quarts des corps simples sont des métaux.

Les métaux alcalins, citons le sodium Na et le potassium K, sont très réactifs. Ils réagissent avec l'eau par une réaction violente du type :  $2\text{Na} + \text{H}_2\text{O} \rightarrow 2\text{NaOH} + \text{H}_2 \uparrow$

Qui n'est rien d'autre que la soude caustique...

Les métaux alcalino-terreux, parmi lesquels citons le magnésium Mg et le calcium Ca, sont un peu moins réactifs que les métaux alcalins.

Nous diviserons les métaux en deux groupes selon qu'ils libèrent ou ne libèrent pas l'hydrogène d'un acide. Dans le premier groupe, les métaux qui réagissent avec les acides, nous trouvons : les métaux alcalins, les métaux alcalino-terreux, l'aluminium, le zinc, le fer.

Dans le deuxième groupe, nous trouvons les métaux précieux et semi-précieux tels le platine, l'or, l'argent, le mercure, le cuivre.

Lundi soir

Pourriez-vous m'aimer, en avez-vous peur ? Moi je suis inquiet de ma propre réponse, et si je vous aimais, si c'était ça que je cherche à te dire et qui me paraît si difficile, si délicat, si fragile et pourtant si nécessaire ; si je vous aimais que ce passerait-il ? Je ne sais pas quoi répondre à cela, mon imagination se grippe et une sorte de panique s'empare de moi. Et vous qui me dites que vous croyez, tu me dis que tu ne veux pas (que tu ne sais pas si c'est ce que tu veux, mais que tu crois que c'est ce qu'il faut).

Il faut que je m'impose une stricte discipline pour ne pas succomber au désir de te sentir près de moi.

Ancre femme serpents obscènes quels dessins bleus la tatouent

On dirait le cheminement par quoi les veines nous lèzardent

Nous serions à Rome, assis à la terrasse du « Maccheroni Democratico » et je rirais de ce serveur guindé à outrance marchant sur ses talons. Nous grignoterons des Bruschetta en faisant des miettes et on nous regardera de travers, comme on regarde des enfants mal élevés. Et maintenant c'est toi qui ris, c'est vous qui versez le vin sur la nappe.

Puis nous marcherons vers cette église au toit de bronze en nous laissant bercer par le bruit des rues.

L'entropie, ou le désordre ou le chaos, tend toujours à croître. Le désordre a tendance à s'emparer de toutes choses, à moins de travailler énergiquement à les remettre en place.

Y avez-vous pensé vous aussi ? Est-ce cela que vous me dites ne pas pouvoir vouloir ? En un sens, je vous comprends. Si c'est cela, je ne sais pas si je suis capable d'endosser ce probable désastre.

Les physiiciens dénombrent quatre forces différentes dans la nature.

- La force de gravité
- La force électromagnétique
- La force nucléaire forte
- La force nucléaire faible



... et de la chambre de notre hôtel, accoudés à la balustrade qui menace de céder, nous verrons et les têtes tomber Piazza del Popolo et les homards poursuivre les bouffeurs de mescaline méditant les mauvais côtés de l'Histoire.

Lune

Mais la partie externe de l'étoile continue de s'effondrer sur ce cœur en le comprimant au-delà du possible, il s'ensuit un rebond explosif, une onde de choc supersonique et une chaleur inouïe qui provoque l'éjection dans l'espace d'un bon nombre de ses noyaux.

Oui j'aurais aimé que tu sois là.

Vous me direz alors que vous aimez la lumière qui se reflète sur les bronzes des toits, vous fermerez vos yeux et je me demanderai à cet instant comment il est possible de ne pas vous aimer. Je me tairai et je rapprocherai simplement ma main de la vôtre. Imperceptible frôlement.

Est-ce à ce moment que l'idée me viendra que je n'ai plus la force, plus la résignation nécessaire, non de gagner votre amour, mais de survivre à la disparition de l'Histoire ? Est-ce cela qui me convainc que le néant m'appelle ?

L'étoile alors ensemente l'espace, elle devient une nébuleuse. Dans un « bourdonnement » de chimie interstellaire, les électrons se mettent en orbite autour des noyaux, forment des atomes qui, ensuite, se regroupent pour former des molécules.

Et je vous dis, j'ai tant de choses à vous montrer, j'ai tant de choses à vous donner, et je suis les mains vides. Si au moins tu me donnais du temps, il faudrait...

Les trois premières sont en mesure d'engendrer des structures stables.

La gravité soude les planètes, les étoiles, les galaxies.

L'électromagnétique soude les atomes et les molécules.

La nucléaire forte soude les noyaux des atomes.

**Par exemple, si les mouvements que les nerfs reçoivent des objets qui nous sont représentés par les yeux contribuent à la santé du corps, nous disons que ces objets sont beaux ; nous les appelons laids dans le cas contraire. C'est ainsi que nous appelons les objets qui touchent notre sensibilité, quand c'est à l'aide des narines, odorants ou fétides ; à l'aide de la langue, doux ou amers, sapides ou insipides, etc. ; à l'aide du tact, durs ou mous, rudes ou polis, etc. Enfin on a dit que les objets qui ébranlent nos oreilles émettent des sons, du bruit, de l'harmonie, et l'harmonie a si fortement enchanté les hommes, qu'ils ont cru qu'elle faisait partie des délices de Dieu. Il s'est même rencontré des philosophes pour s'imaginer que les mouvements célestes composent une certaine harmonie. Et certes tout cela fait assez voir que chacun a jugé des choses suivant la disposition de son cerveau, ou plutôt a mis les affections de son imagination à la place des choses.**

Et tu me rappelleras ces jours dans la pluie et le froid de Jemappes. Tu me rediras l'audace extraordinaire d'accoucher d'un monde et de décapiter un roi. Et je rirai parce que vous confondez toujours Jemappes et Valmy. Je préfère poser ma main sur tes cheveux que de me souvenir de la nuit du 22 septembre ; je pleurs de tant d'infamie, de tant de faiblesse, d'émotions sans qualité, de corps sans force – débilés modernes – et de cette impossibilité désormais de croire en la volonté ; pourrez-vous m'aimer ?

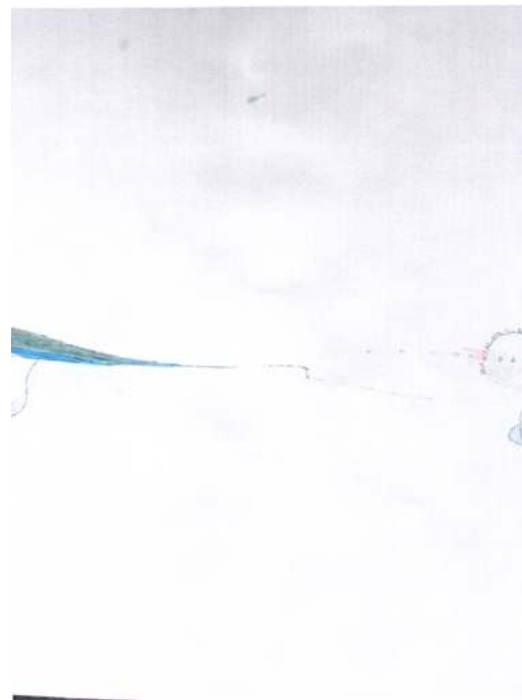
Ces neutrons qui n'opposent pas de répulsion électrostatique sont facilement capturés par les divers noyaux préexistants.

Nous sommes debout, face à la mer, sur ce rocher en Corse ; le vent latéral et chaud fait claquer nos vêtements comme des pavillons accrochés au mât d'un bateau. Vous n'avez jamais vu cette mer avant ce moment là, cette mer somptueuse comme la promesse d'un amant. Je vous tiens par le bras et je sens votre peau au travers du fin tissu.

Le principe de la soudure est toujours le même. En associant les éléments, la force transforme en énergie une partie de la masse.

Cette énergie dite de liaison, est éjectée dans l'espace, généralement sous forme de photons ou de chaleur .

Nous nous assiérons sur la roche et tu te souviendras pour nous deux des vers de Rimbaud ; tu me demanderas à quoi ça sert et je ne saurai pas quoi te répondre, et je te répondrai : j'en sais rien, allons manger. Et nous irons nager dans la mer, nos yeux pleurant sous la brûlure du sel. Le vent nous fera frissonner et nous nous réfugierons en sortant de l'eau derrière une barque, comme des bergers sur les plateaux des Cévennes.



Et tu riras en te serrant contre moi, en me disant que tu as froid (même si ce n'est pas vrai) et j'embrasserai tes lèvres.

Et en guise de réponse à cette question jamais posée, vous me prendrez dans vos bras, vous me laisserez aller contre vous et vous refermerez la fenêtre.

En cas de capture trop importante de neutrons, les dits noyaux se transforment en convertissant un neutron en proton de manière à devenir les noyaux des éléments supérieurs tels qu'on les rencontre actuellement : c'est ainsi que sont synthétisés les éléments les plus lourds.

Nous serons des amants en fuite...

... et où irions-nous ?

Le fer est transmuté en cobalt, en or, et celui-ci devient du plomb jusqu'à obtenir de l'uranium.

Je sais que tout cela ne tient pas debout jusqu'au bout, et après ? Qu'importe si cela peut me rendre heureux, si cela peut me faire vivre des instants avec vous, du moins faire naître des émotions qui me lient à vous. Qu'y puis-je si mon imaginaire est peuplé de fantômes sortis des livres lus, de mes rêves de gloire, de révolutions, de batailles et de bonheur ? Pourquoi ne vous associerais-je pas à tout ceci si cela peut me donner le plaisir d'une illusion : celle que vous êtes avec moi.

Les forces ont tendance à lier les particules jusqu'à éliminer toute diversité et à instaurer partout la monotonie.

Je n'arrive pas à me souvenir du quantième de la date en prairial an II gravée après Valmy sur le socle de la statue de la République. Prairial... thermidor n'est pas loin ; célébrerait-on la grande terreur ? Les décrets de prairial ? Les fantômes sont

inconstants, l'Histoire trop à la solde des vainqueurs, ma mémoire préoccupée...

Je vous ai dit quand nous marchions côte à côte qu'il y avait quelque chose en moi qui vivait en votre présence. Quelque chose qui est là sans qu'on le veuille ou que l'on puisse véritablement expliquer pourquoi. Qu'est-ce que c'est ? Comme si cette question – au final, celle-ci et les autres – pouvait éclairer (pour quoi faire ? pour me raisonner, pour réduire au silence cette voix ténue, pour détruire ces émotions ?) ce qui appartient au domaine de l'espoir. Tuer le vivant, logique de la mort ! et la maladie n'est rien, pas même un destin.

Comment ferons-nous si tu n'as ni la mémoire des dates ni la mémoire des noms ? Qui saura alors où nous en sommes, le lieu et le temps (pas seulement de notre présent) mais de notre histoire (de notre transition). Comment ferons-nous si nous oublions ce que nous disons, non pas la matière mais sa logique, sa progression : ceci aussi devrait être un récit – à moins que tu ne préfères que ce soit un conte – à moins que ça ne pousse sans direction (ce corollaire au gâchis prévisible sans elle), tu me dis non, à quoi cela servirait-il, qu'y perdriions-nous ?

... et où irez-vous ?

Argent

Et je suis pris de panique à l'idée que la volonté est un fantôme (sans doute crois-je moins en la nécessité qu'il le faudrait), de notre appartenance à l'ordre sans nom et incroyable de la nature, l'impossibilité (illusion, mythe, vanité) d'organiser les choses – fins, plans, ouvrages, arts (tout autant) – devenues aussi mouvantes que nous, mobiles, agissantes, (même pas dans l'ombre, mais là avec nous, en

plein jour...) nous dégradant, produisant notre déchéance – abolition de tous les privilèges, fraternité...

Lavoisier décapité comme le vulgaire fermier général qu'il fut aussi.

## **Largo desolato**

La matière peut se présenter sous trois états : gazeux, liquide, solide.

### **Mardi**

Je vous ai dit dans ce couloir que la maladie ne me faisait peur que parce qu'elle signifiait de soins, de dépossession de soi par les médecins et la machinerie – formidable en un sens – que nous avons construite pour maintenir la vie (tandis que dans le même temps d'ailleurs nous produisons au moins tout autant des moyens d'anéantir des hommes – au détour d'un bosquet, dans des plaines, à l'entrée d'un village, négligemment, l'air de rien), cette machine qui mise en route vous oblige à vivre tandis que dégradé dans votre corps vous aspirez non plus à vivre mais à mourir.

Les systèmes matériels tendent spontanément à réduire leur énergie interne et tendent aussi à augmenter le chaos moléculaire, ils tendent vers une répartition statistique de l'énergie et des molécules.

Et alors, c'est pour ceci et contre cela que j'ai vu dans le regard de tes yeux un appel à vous aimer, une supplique d'amour comme si vous aviez encore en vous le souvenir terrible de cette fraternité non pas avec la mort, mais avec le calme définitif.

Jusqu'au jour où il remarqua la présence, parmi ces cailloux familiers, de quelques pierres étranges, brillantes et malléables : ce sera la découverte de divers métaux qui existent à l'état natif : l'or, le cuivre, l'argent.

Le rêve de la force nucléaire serait de transformer toute matière en noyaux de fer. De même la gravité veut condenser les étoiles en astres toujours plus massifs. Toute variété, toute nouveauté seraient absentes d'un monde où les forces auraient pu pousser jusqu'au bout leurs aspirations et exprimer à fond leur puissance de liaison. Le paysage atomique serait réduit à la monotonie du fer, le paysage stellaire à la monotonie des trous noirs.

Vous savez que pour moi penser que quelque chose de mon individu survivra au-delà de l'éparpillement de la matière n'est pas un réconfort (au contraire !). Je comprends aussi que cette absolue résignation puisse ne pas vous convenir, que vous lui préféreriez la conviction de votre continuation par delà votre dissolution. L'essentiel n'est pas dans ce point, il est dans la conscience de la dissolution possible (inévitabile aussi) et de l'urgence qu'il y a à vivre.

Nous avons marché dans le noir à ne plus sentir nos genoux  
Sans atteindre le monde à naître

Mais les forces ont manqué de temps, ce qui permet l'apparition de la diversité. La rapidité de l'expansion de l'univers a enrayé toute possibilité d'atteindre l'état de stabilité nucléaire maximal.

**Plusieurs en effet ont l'habitude de raisonner de la sorte : si toutes choses s'entre-suivent par la nécessité de la nature souverainement parfaite de Dieu, d'où viennent tant d'imperfections dans l'univers ? par exemple, ces choses qui se corrompent jusqu'à l'infection, cette laideur nauséabonde de certains objets, le désordre, le mal, le péché, etc. Tout cela, dis-je, est aisé à réfuter ; car la perfection des choses doit se mesurer sur leur seule nature et leur puissance, et les choses n'en sont ni plus ni moins parfaites pour charmer**

**les désirs des hommes ou pour leur déplaire, pour être utiles à la nature humaine ou pour lui être nuisibles. Quant à ceux qui demandent pourquoi Dieu n'a pas créé tous les hommes de façon à ce qu'ils se gouvernent par le seul commandement de la raison, je n'ai pas autre chose à leur répondre sinon que la matière ne lui a pas manqué pour créer toutes sortes de choses, depuis le degré le plus élevé de la perfection, jusqu'au plus inférieur ; ou, pour parler plus proprement, que les lois de sa nature ont été assez vastes pour suffire à la production de tout ce qu'un entendement infini peut concevoir.**

Encore une fois, croyez-vous que ...

Mars

Sauf le lithium, le béryllium et le bore qui sont trop fragiles et se désintègrent dans la fournaise des étoiles. Ils sont le fruit du rayonnement cosmique de la galaxie, de ...

... et où irons-nous ?

Donc ceci : l'homme a le visage grossièrement peinturluré en bleu roi ; Il téléphone et demande si les enfants vont bien. Puis sur le promontoire – la mer bleu brillant en contrebas – il entoure sa tête de gros bâtons de dynamite rouge puis encore une couche avec de gros bâtons de nitroglycérine jaunes. Il noue sans soin le tout avec les mèches. Aveuglé, il gratte un bouquet d'allumettes arraché à une pochette et met le feu. Le feu fuse le long de la mèche qui rampe sur le sol ; le bruit si marqué de la mèche qui se consume comme un sifflement de serpent dans le silence méditerranéen.

Le temps passe et déjà s'effacent nos voix  
On n'entend même plus un cœur battre

Tout n'était-il que ce qu'il fut tout n'était-il que ce théâtre

... la rencontre lente et hasardeuse des rares noyaux de carbone, d'azote et d'oxygène du milieu stellaire avec les résidus de l'explosion d'une étoile.

Dis bien à Fidel que j'accomplirai mon devoir.

Le béryllium est un métal très peu répandu. On le retrouve surtout dans le béryl, une gemme constituée de silicate d'aluminium et de béryllium. Le béryl vert est l'émeraude, le béryl bleu est l'aigue-marine.

Ceci encore : l'homme dit « Merde, après tout j'suis idiot ! » Il essaye à tâtons de trouver, d'éteindre ; les mains fugaces, impuissantes cherche le sol. Puis l'explosion, formidable, l'oxygène qui se combine, les gaz brûlants expulsés brutalement, le bruit violent, l'homme pulvérisé.

Fer

Après un point culminant, les instruments se taisent l'un après l'autre. Seul subsiste l'alto sur un motif de tierce (ré bémol – fa), dont le compositeur indique qu'il peut-être répété à volonté jusqu'à ce qu'il devienne inaudible.

Ceci pour finir : le regard qui balaie de gauche à droite la méditerranée bleue limpide, réfléchissant le soleil ; la voix qui dit : Elle est retrouvée ! Quoi ? L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil.

J'en suis là de ma réflexion, ajoutant « j' m'appelle Ferdinand » et me disant « mais où irez-vous, où irez-vous... » comme des évidences qui auraient du sens.

